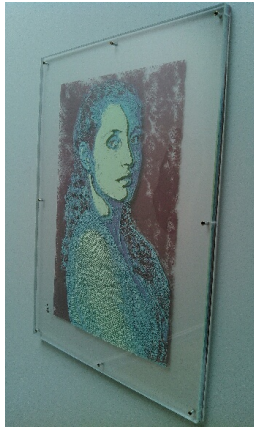


Galerie Rezdechaussée.
(christine@rezdechaussee.org)



Exposition *album no album*. Alexis Varnier.

« *Décliner le portrait sous la forme que je développe dans mon travail afin de lui donner une autre matérialité. En complément de ma production récente et de ma démarche de portraitiste, un studio de prise de vue est installé dans la galerie pour réaliser des clichés à la demande et en tirer des portraits sur plexiglas.* »

*

Portrait renommé

« *Visage, miroir de l'âme* », dit-on.

Les parcelles discrètes de nous-même peuvent-elles devenir facettes d'un seul faciès qui les rassemble, une épure éloquente ?

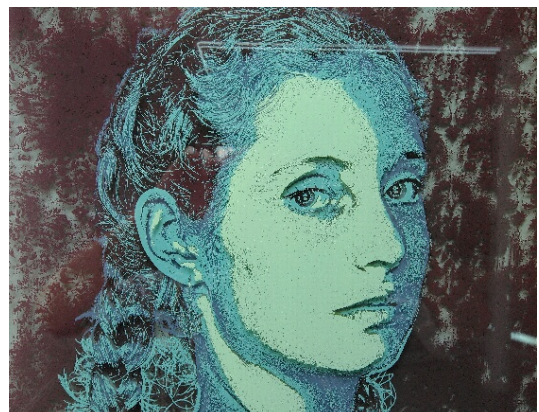
Nous sommes *un*. Nous sommes *multiple*. Un au sein du multiple et multiple au cœur de l'un.

Suite aux *pointillistes* qui décomposaient la lumière afin de rendre la texture des choses, dans les *portraits recomposés* d'Alexis Varnier, une *lumière de soi*, variable, selon les heures, selon les humeurs, est approchée en même temps que les traits visibles.

Entre peinture et sculpture, l'ouvrage fini se risque à rendre une tournure plurielle.

Notre visage est-il seulement décret, icône apparente, totalité convenue qui nous désigne à une reconnaissance familière ?

Mis à plat, sur l'établi translucide de l'artisan, il est *re-nommé*.



Dans un premier temps, il est pulvérisé jusqu'à l'aléatoire d'un mouvement de points que le geste d'artiste fait surgir de la lumière estompée.

Puis, la matière au travail, les couleurs se succèdent en plusieurs strates distinctes, chacune limitant un modelé, un angle, un arrondi... Finalement, les plaques dressées disent la frimousse, la trogne ou le minois, bien plus qu'ils ne furent sur le cliché original.



Dès lors, notre visage ne peut plus être masque ou effigie, caricature ou simulacre, il devient témoignage *dramatique*, émoi traduit qui se meut, s'enfonce ou surgit, selon la distance ou le lieu d'où on l'aborde.

La peau transparente livre les reliefs d'un univers souterrain, une trace lointaine surgit dans le creux de la pupille...

La succession des aplats invente une forme de volume, d'espace, où les lignes de fuite sont contenues. La profondeur est réservée, elle est là, en instance, juste avant son essor. Elle annonce le fond, ou est-ce le fond lui-même qui la rejoint en une *contre-fuite* - comme il y a des *contre-plongées* ?

Le portrait devient l'affirmation d'une globalité d'être qui se ré-attribue son envergure.

Alexis Varnier nous rappelle que notre *chair humaine* s'inscrit indéniablement dans le fond farouche des choses qui nous environne, dans la *chair du monde*.

Et notre *visage* en est témoin.

Patrick Artoan,
mai 2017
(asso.einai@gmail.com)